

J'imagine...

« Monsieur,

Il se trouve, en accord avec les lois de la République française, que j'ai le droit de porter ce voile islamique dans cette enceinte. Votre référence à l'article 6 du règlement de cette assemblée est impertinente dans la mesure où vous êtes vous-même le responsable du trouble à l'ordre public dont vous m'accusez. Il va de soi, filmé en ce moment même, que vous allez faire bon commerce et forte publicité de cet acte de bravoure supporté fièrement par de bruyants collègues. Je ne cherchais pas l'affiche, vous oui.

Je sais qu'une partie de la population française perçoit le voile islamique comme une rupture d'égalité entre l'homme et la femme. Je sais aussi que des actes terroristes sont accomplis au nom d'un Islam qui n'est pas le mien. Mais peut-on blâmer des hommes et des femmes qui ne croient pas en Dieu, qui ne croient pas au mien, de faire des liens entre ma présence dans cette assemblée démocratique et la montée d'un islamisme politique qui n'est pas sans menace pour la République. Pour autant, vos grossiers stratagèmes ne le sont pas moins et ils ont évidemment besoin de mon voile pour masquer le vide de votre politique.

Vous jouez, Monsieur, sur les bas instincts de l'homme drapé de bonne conscience. Votre invective calculée cite la loi pour mieux la contourner et le code pour en faire un usage dont vous définissez seul les règles. Je sais que cette ruse est des plus efficaces car elle parle aux passions et non à la raison des hommes.

Pour cette raison, et pour répondre à votre grossière hargne formulée sottement à la hauteur d'une sottise que je soupçonne chez vous, je retire à l'instant ce voile, non pour vous mais pour la République. Je fais cela car je suis libre, libre de porter le voile, libre de m'en défaire momentanément, cette liberté à laquelle vous êtes tant attaché, Monsieur le républicain.

Quant aux Lumières, sachez que l'on peut croire en Dieu et être révolutionnaire, que l'amour fou du divin peut être aussi l'aiguillon qui émancipe les hommes. Montrer vulgairement son torse dans un magazine, Monsieur, réclamer des crèches et humilier une femme voilée, tout cela ne fait pas encore de vous un citoyen.

Me voilà la tête nue devant vous Monsieur. J'aime la République et mon Dieu, vous aimez votre nombril et diviser les hommes. Votre partie politique, peinturluré de laïcité, n'aura jamais le courage que j'ai aujourd'hui devant vous, un courage qui me vient aussi de ma foi en la vérité.

Mais continuez, je vous en prie Monsieur, vous avez sans doute d'autres Lumières à faire connaître à cette assemblée et la France. »